

La perte des colonies italiennes dans la corne de l'Afrique en 1941

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Afrique est colonisée par les puissances européennes, dont certaines, comme l'Italie, n'y sont présentes que depuis quelques décennies. En 1936, avec la conquête de l'Éthiopie, l'aventure coloniale italienne prend un nouveau tournant, qui s'achèvera en 1941 avec l'invasion des colonies italiennes par les Alliés.



Journal italien du 18 mai 1941 lors de combats en Éthiopie.
Crédit: AKG

L'empire colonial italien naît à la fin du XIX^e siècle avec la conquête de l'Érythrée (1889) et de la Somalie l'année suivante. Après une première tentative infructueuse en 1896, l'Éthiopie est finalement conquise en 1935-1936. Le 9 mai 1936 est proclamée l'Afrique Orientale Italienne (AOI), composée de ces trois colonies. À sa tête, Amédée II de Savoie, duc d'Aoste, qui devient alors vice-roi d'Éthiopie à la place du maréchal Graziani. Début 1941, la Somalie italienne et l'Éthiopie tombent rapidement aux mains des Alliés, en raison de leurs infrastructures peu développées, de leur isolement et de la taille des territoires.

Le cas de l'Érythrée est particulier, car les forces françaises y jouèrent un rôle déterminant.

Le général de Gaulle crée en 1940 la brigade française d'Orient (BFO), qu'il place sous le commandement du colonel Magrin-Verneret, également connu sous le nom de Monclar. Composée de la 13^e demi-brigade de la Légion, du bataillon de marche n°3 (BM3), d'une section d'artillerie et d'un escadron de spahis marocains (1^{er} ESM), elle regroupe 2 500 hommes.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour reconquérir l'Érythrée,

le général Platt, commandant des troupes britanniques, décide de coordonner l'action des forces françaises et britanniques en janvier 1941. Les Italiens comptent près de 300 000 hommes, dont deux tiers d'Askaris (soldats africains de la colonie italienne), peu entraînés et peu fiables.

Les Britanniques ont réuni près de 80 000 hommes, dont la BFO.

Au début de l'année 1941, les forces alliées, sous le commandement des généraux Platt et Cunningham, se rassemblent au Kenya et au Soudan afin de coordonner deux offensives sur l'Érythrée. En janvier, une première attaque permet de prendre le contrôle des principales villes situées sur les axes routiers. Cette progression rapide est toutefois stoppée un mois plus tard, alors que les Alliés marchent vers la mer Rouge. Il faut d'abord sécuriser la route qui mène à Cheren (ou Keren), position défensive idéale pour les Italiens, mais incontournable. Le 23 février, le BM3 est chargé du déminage de la ville de Cub Cub, située dans la vallée qui mène à Keren. Par son efficacité, la brigade obtient la première victoire française depuis la création de la BFO.

L'objectif suivant est la prise du mont Engiahath, forteresse naturelle qui protège Keren. Pendant une semaine, les troupes alliées vont tenter d'emporter la position fortifiée qui ne cède pas. Cependant, la multiplication des désertions affecte le moral des troupes italiennes et

l'arrivée de renforts français permet une attaque simultanée sur Engiahath et Keren, le 27 mars. L'effet de surprise est cependant nul, car les soldats italiens se sont repliés vers Asmara, capitale de l'Érythrée. Il faut réagir vite et couper leur fuite. Le lieutenant-colonel Cazaud impose donc à ses troupes une marche forcée qui, couplée à un renfort logistique, lui permet de prendre Asmara le 2 avril. Le port de Massaouah est le dernier bastion italien. Les Britanniques proposent une trêve, rompue le 6 avril par les Italiens. Monclar et ses hommes sont chargés d'attaquer la ville par l'ouest. Les Français mènent l'attaque indépendamment du commandement britannique. Leur mission : s'emparer des forts qui ceinturent la ville. L'attaque est lancée le 8 avril après le déminage des voies d'accès. Malgré la résistance des forts, la ville tombe sans provoquer de dégâts majeurs dans le port. À 12h30, les hommes du général Monclar pénètrent les premiers dans Massaouah, malgré le souhait britannique d'une entrée commune.

Au total, 11 500 soldats italiens sont faits prisonniers dont un quart par les Français.

Le 10 avril, le général Platt passe en revue la BFO afin de la féliciter pour son ardeur au combat. Le général de Gaulle citera le bataillon à l'ordre de l'armée.

30 Français ont péri au combat. ■